

Galilée, un astre dans la nuit



Le texte de Marco Paolini et Francesco Niccolini est joué par Jean Alibert. Pascal Gely

Dans un monologue enlevé, le comédien Jean Alibert retrace la vie de l'astronome italien, miraculeusement sauvé des flammes dont l'Inquisition le menaçait.

Galilée, le mécano
Théâtre de la Reine Blanche,
à Paris

Heureuse coïncidence. Alors que le théâtre de la Reine Blanche présente ces jours-ci un spectacle consacré à Galilée, une lettre de sa main, récemment retrouvée dans la bibliothèque de la Royal Society de Londres, le place au cœur de l'actualité. Dans cette missive adressée au mathématicien Benedetto Castelli il y a quatre siècles, l'astronome expose sa théorie de l'héliocentrisme, battant en brèche les croyances de l'Église. Soixante-dix ans après Copernic, il se fonde sur ses propres observations pour démontrer que la Terre tourne autour du Soleil. Revendiquant la nécessaire indépendance entre science et théologie, il jette les bases de la science moderne.

Les rapports houleux de l'inventeur de la lunette astronomique avec l'Église innervent

le texte de Marco Paolini et Francesco Niccolini, chefs de file en Italie du théâtre de narration. Mise en scène par Gloria Paris, la pièce repose sur le facétieux Jean Alibert, qui endosse tous les rôles, de Galilée au pape.

Pas de costumes, quelques accessoires et, pour seul décor, un plateau sphérique sur lequel se déplace le comédien, encerclé de torches en métal. La Terre sûrement, que Galilée eut l'audace de décrire comme une simple planète, un astre parmi d'autres. Une prison peut-être : celle, mentale, dans laquelle le savant vécut la solitude des précurseurs. Mis en garde par l'Inquisition à la suite de sa lettre, condamné dix-sept ans plus tard pour hérésie, il échappa au supplice des flammes, pas à l'abjuration.

« Je vous le dis, celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile. Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel », clamait le Galilée de Bertolt Brecht, alter ego du dramaturge allemand dans son combat contre l'obscurantisme. Moins dramatique, ce monologue piqué d'anachronismes et de bons mots joue la carte de la dérision. « Avant Copernic, tout le monde avait une

Le théâtre de la Reine Blanche s'est donné pour mission de hisser la science sur les planches.

adresse dans le centre. Après lui, tout le monde est à la rue ! »

Dirigé par la comédienne et physicienne Élisabeth Bouchaud, le théâtre de la Reine Blanche, scène indépendante du nord de Paris, s'est donné pour mission de hisser la science sur les planches. Pari réussi avec cette pièce qui possède la magie du « théâtre à l'ancienne », fait de peu de chose et de beaucoup d'imagination. Loin de l'austère exposé et sans tomber dans la pédagogie infantilissante, Galilée, le mécano dresse le portrait contrasté d'un homme dont l'intelligence se teintait souvent de vanité et d'égoïsme. « Les génies ne sont pas toujours géniaux dans les choses de la vie... »

Jeanne Ferney

Jusqu'au 28 octobre. Rens. : 01.40.05.06.96, reineblanche.com

sortir

Musique

Autour de l'Orient-Express

Décidément, la programmation musicale du Théâtre de l'Athénée, à Paris, réserve de jolies surprises ! Voici une variation musicale et voyageuse, autour d'un train de légende, l'Orient-Express, son luxe, ses villes-étapes, ses rêves d'ailleurs. Né en 1883, théâtre d'un des plus fameux opus de la reine du crime, Agatha Christie, l'Orient-Express accueille bien des hôtes illustres, de Léon Tolstoï à Joséphine Baker ou de Mata Hari à Jean Gabin...

Hélène Thiébault a imaginé un parcours en musique – française, allemande, autrichienne, hongroise, roumaine... – pour nous faire entendre les merveilles de répertoires où Orient et Occident se rencontrent. Sur scène, une superbe famille d'artistes : Dana Ciocarie, Gilles Apap, Ludovit Kovac, Patrice Besombes, Claire Thiébault...
Emmanuelle Giuliani

Mercredi 17 octobre à 20 heures. Rens. : athenee-theatre.com et 01.53.05.19.19.



Gilles Apap.
Richard Boulestreau

Théâtre

Marivaux, si jeune encore

À gauche, un paisible coin de verdure bercé par le chant des oiseaux. À droite, un cabinet de curiosités, accumulation extravagante de flacons et d'animaux empaillés. Le décor d'Antoine Franchet propose une vision radicale de la dualité à l'œuvre dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* : d'un côté, l'authenticité des dominés ; de l'autre, la futilité des dominants. Deux planètes qui se font face mais ne se rencontrent pas, même quand les pôles s'inversent. Le metteur en scène Benoît Lambert fait souffler un vent de fraîcheur sur la pièce la plus jouée de Marivaux. S'y révèle le talent de quatre jeunes comédiens : Édith Mailaender (Silvia), Rosalie Comby (Lisette), Antoine Vincenot (Dorante) et Malo Martin (Arlequin). Leur enthousiasme illumine cette comédie cruelle mais lucide, jusqu'au feu d'artifice final.

Jeanne Ferney

Jusqu'au 21 octobre au Théâtre de l'Aquarium – La Cartoucherie, à Paris 12°. Rens. : 01.43.74.72.74. et theatredelaquarium.com



Le Jeu de l'amour et du hasard.
Vincent Arbelet

LA CROIX

SAMEDI À 18H15 | DIMANCHE À 7H03 ET 22H45

Retrouvez **Robert Migliorini** de LA CROIX
sur RCF dans l'émission
« Un air qui me rappelle »